Substrat et convergences: le berbère et l?` arabe nord-africain

1 author:

Mohand Tilmatine
Universidad de Cádiz

estudios de dialectología
norteafricana y andalusí
4 (1999), pp. 99-119

SUBSTRAT ET CONVERGENCES : LE BERBÈRE ET L'ARABE NORD-AFRICAIN

MOHAND TILMATINE*

Introduction

Parler de substrat berbère en Afrique du Nord est une chose qui semble de prime abord relever de l'évidence ; mais c'est en même temps une entreprise souvent très délicate. L'observateur est en effet confronté à une situation très complexe. Celle-ci est notamment due à l'existence de plusieurs sédiments linguistiques ou culturels (punique, grec, latin, arabe, français, italien, espagnol etc.), venus se greffer sur une langue (le berbère) qui couvre, à l'origine, des aires probablement continues mais qui, à cause de la dynamique de l'arabisation, a été repoussée de certaines zones, où elle ne se manifeste plus que sous fonne de substrat plus ou moins visible suivant les régions.

Sédimentation linguistique et enchevêtrement dialectal

La constitution ethnique des aires géographiques actuelles – Sous, Rif, Awrâs, Kabylie etc. – peut certes servir de base pour structurer le cloisonnement entre les parlers. Mais en même temps, les vicissitudes de l'histoire nous rappellent que, à la faveur de certaines circonstances historiques, la majorité des régions a connu des peuplements, dépeuplements ou repeuplements. Même si les plaines et les villes demeurent les espaces de transition par excellence.

Chronologiquement, les contacts les plus anciens, remontent à la période encore insuffisamment maîtrisée d'un hypothétique proto-berbère et de ses emprunts aux langues sémitiques[1], puis au latin[2]. De cette dernière langue les traces d'échanges sont encore aujourd'hui perceptibles dans des mots comme *asnus* "anon", *tifirest* "poire" ou *urti* "jardin"[3] ou à l'inverse dans *buda*, *tamarix* ou *tagantes*[4].

L'invasion arabe de l'Afrique du Nord laissera, pour des raisons historiques et religieuses sur lesquelles nous ne reviendrons pas ici, une empreinte très profonde dans la langue berbère. L'islamisation de la région ira de pair avec la pénétration de certains

* Dpto. de Filología. Universidad de Cádiz. e-mail : mohand.tilmatine@uca.es

[1] Pour une vue d'ensemble, voir l'article "apparentement" dans *Encyclopédie berbère* VI (1989) et Galand (1973-1979). Pour le lexique, voir entre autres Durand (1994).

[2] Par exemple Rössler (1962) ; Wagner (1936). Pour plus de détails voir l'excellente bibliographie de Bougchiche (1997).

[3] En revanche, très peu de mots d'origine grecque – comme p. e. *abelareğ* "cigogne" que l'on retrouve d'ailleurs aussi en arabe dialectal maghrébin – ont pu être attestés jusqu'à présent. Seuls quelques cas isolés sont signalés par Camps/Chaker (1996), ou par Servier (1948-51).

[4] Cf. p. e. Schuchhardt (1919).

À l'époque contemporaine, nous assisterons à un retour de la présence des pays du nord de la Méditerranée. Cette phase, liée à l'occupation coloniale des pays nord-africains par la France, l'Espagne et l'Italie apportera une première différenciation, très nette, entre les diverses zones d'influences et fera que des Kabyles – berbérophones d'Algérie – disent *ttabla* "table", *amitru* "métro", *lluzin* "usine" pendant que des Rifains – berbérophones du Maroc – réaliseront, *misa, pipinu, camariru, wantis, abuqadillu...* respectivement "table, concombre, serveur (garçon), gants, sandwich...".
Souvent, les lieux d'interférences seront là où les équivalents berbères n'existent pas : *akamyun, tamacint, lposta, afutay, lmir, lprifi*, respectivement "camion, machine (train), la poste, le fauteuil, le maire, le préfet (mais aussi 'le privé' !)"[6].
Si l'on ajoutait à ce tableau l'immensité du territoire, le caractère discontinu des aires linguistiques actuelles, nous aurions comme résultat cette fameuse notion d'unité dans la diversité dialectale, caractéristique aussi bien du berbère que de l'arabe maghrébin et que les berbérisants ont désigné par le concept d' "enchevêtrement dialectal". Ce terme renvoit à une situation linguistique dans laquelle, malgré l'homogénéité relative de sous-ensembles parfaitement identifiables, il demeure très difficile de trouver des isoglosses suffisamment convaincants pour pouvoir tracer des frontières nettes entre les différentes variantes. En d'autres termes et en se basant sur les variantes kabyle et tachelhit par exemple, nous retiendrons cette observation de Chaker : "aucun fait structural marquant du kabyle n'est exclusivement kabyle ; aucune tendance lourde de la tachelhit n'est absolument inconnue dans les autres régions berbères et vice-versa"[7].
La situation de l'arabe maghrébin, cette autre langue maternelle nord-africaine, n'est de ce point du vue guère différente.
Les parlers arabes d'Afrique du Nord possèdent sans aucun doute des traits communs, d'ordre phonétique, morphologique, syntaxique et lexical qui leur donnent un caractère linguistique particulier et les différencient nettement de l'arabe oriental. Il n'existe cependant pas **une** norme de l'arabe en Afrique du Nord et l'on parle plutôt l'arabe de Tunis à Tunis, celui d'Alger à Alger et celui de Rabat à Rabat etc.
De même, si "l'unité dans la diversité" et l'enchevêtrement de ces parlers peut-être en général posé comme hypothèse de travail, il n'en demeure pas moins que certaines variantes se distinguent par des caractéristiques tellement spécifiques - notamment pour le cas de l'arabe parlé à Djidjelli – qu'il semble justifié de voir dans ce dialecte en particulier "un des types les plus éloignés de celui sur quoi repose la langue littéraire" (Marçais 1952 : 607). Or, cet éloignement est selon l'auteur "dû à l'action du substrat berbère, qui dans beaucoup de cas est directement la cause d' un certain nombre d'innovations de ce dialecte".
L'influence du berbère sur l'arabe n'est bien sûr pas un phénomène récent, elle est d'ailleurs tellement évidente qu'elle était déjà reconnue au XIème siècle comme nous le montrent de nombreux documents de cette époque[8]. Par ailleurs, les travaux de Colin et

---

berbère".

[6]Les emprunts qui conservent l'article sont souvent des mots qui sont arrivés au berbère par l'intermédaire de l'arabe dialectal. Ils sont attestés généralement dans les deux langues. En revanche, les mots qui ont été directement empruntés au français par exemple ont été soumis à une adaptation phono-morphologique : *amitru, ajenyur, akamyun* "metro", "ingénieur", "camion".

[7]Chaker (1991 : 138-9) ainsi que Durand (1991 : 185-94).

[8]Rappelons à titre d'exemple cette anecdote rapportée par l'auteur andalou Ibn Ḥazm (383-456=993-1064) qui relève dans un de ses textes : "Quand le Berbère (*barbari*) devient arabophone (*taʕarrab*) et veut dire : *ash-shağara* ["l'arbre"],

de Corriente notamment, mettent en valeur, l'importance du substrat berbère dans l'arabe andalou[9].

Nous pouvons donc à la lumière de ces fait mesurer le degré de difficulté que rencontre un travail de reconstruction étymologique qui doit tenir en considération les différentes couches qui recouvrent ce même substrat berbère. Derrière un mot d'apparence arabe, peut en effet se cacher un mot berbère, qui lui-même peut provenir du grec par l'intermédiaire du latin[10].

Peut-être est-ce en raison de la complexité des données que relativement peu de chercheurs se sont investis jusqu'à présent dans des travaux d'ensemble qui analysent ces rapports.

Pour essayer de débroussailler le chemin, nous allons essayer de voir comment se manifeste ce substrat berbère mais aussi quelles sont les convergences dans les évolutions de ces deux langues maternelles nord-africaines. Pour ce faire, on tentera de résumer, sans prétention d'exhaustivité, les cas les plus courants. Le recours appuyé au dialecte de Djidjelli se justifie par le fait qu'il constitue probablement un des dialectes arabes les plus fortement marqués par le substrat berbère.

1. Phonétique, phonologie et vocalisme

Signalons tout d'abord que les systèmes consonantiques du berbère et du dialecte maghrébin sont très proches[11].

Une des caractéristiques de ce système est la question du vocalisme bref. Dans la tradition dialectologique classique, on considère que les dialectes nord-africains perdent les voyelles brèves du classique dans des syllabes ouvertes[12]. Cette perte est compensée par l'insertion de voyelles "ultra-brèves" ou "*schwas*". Bien que ce phénomène ne soit pas exclusivement réduit à l'Afrique du Nord[13], un consensus règne pour dire que les dialectes de cette région le réalisent d'une manière particulièrement marquante[14]. L'ampleur du phénomène de la perte de la substance vocalique va crescendo de l'est à l'ouest de l'Afrique du Nord c.a.d. qu'elle augmente avec la présence de populations berbérophones. Ce phénomène est-il dû au hasard ? Le moins que l'on puisse dire est que les avis son partagés à ce sujet.

Un certain nombre de chercheurs n'y voient pas un rapport avec le berbère ou du moins n'en font pas état. Marçais (1902 : 47 et suiv.), tout en reconnaissant que le phénomène intervient plus fréquemment et plus régulièrement au Maghreb ne cite pas l'influence du berbère. Quant à Marçais (1952 : 76/7 et 608), tout en concédant que le "substat berbère, lui aussi, a pu agir sur la formation des séries morphologiques nouvelles", impute au berbère "la fréquence du passage à *CCVC* d'anciens *fVʕl, fVʕVl, ʔfʕVl* dans tous les parlers arabes du Maghreb central et occidental" et soulignera même le fait que

---

Pérès (1950 : 293).

[9]Voir à ce sujet Colin, édité par Ferrando (1997) ainsi que Corriente, notamment (1999).

[10]Voir par exemple l'intéressant cas du mot *atafea* que l'on considérait comme un emprunt à l'arabe de l'español, mais qui s'est avéré en fait un mot d'origine amazighe (berbère), cf. Bustamante (1994). Dans le même ordre d'idées voir Bustamante/Tilmatine (1999).

[11]Voir p.

[12]Cf. cependant le point de vue de Messaoudi (1995 : 186) qui relève que certains mots gardent leur forme originelle en arabe marocain : *baraka* "bénédiction", *makina* "machine", *baliza* "valise". Selon elle, les voyelles brèves réapparaisssent dans le pluriel interne comme dans : *ktuba* "livres" ainsi que dans certains diminutifs comme dans *ḥliwa* "(petit) bonbon", *qhiwa* "petit café".

[13]Voir à ce sujet Canti

[14]Cf. Marçais (1977 : 12) ; Marçais (1902 : 47) ; Cantineau (1941 : 107) : Wilms (1973 : 3) etc.

l'usure du vocalisme "atteint le maximum" dans le parler de Djidjelli. Il hésitera néanmoins dans sa conclusion à attribuer ce phénomène au substrat berbère. L'auteur (1977 : 13) gardera la même position vingt ans plus tard non sans relever que la perte du vocalisme "s'aggrave de Constantine à Tlemcen [...] et surtout au Maroc où le délabrement est le plus caractérisé". Pour Cantineau (1960 : 107), en revanche, la solution est simplement à chercher dans le fait que "cela semble dû à la grande rapidité du débit de ces parlers [maghrébins]".

Cependant, nombreux sont ceux qui y voient au contraire une influence évidente. C'est le cas de Abdel-massih (1976 : 55), de Diem (1979 : 53)[15] et, à sa suite, de Aguadé /Vicente (1997 : 227), Lévy (1996 : 133) et bien d'autres, mais c'est Durand (1996 : 12) qui ira le plus loin dans ce sens en préconisant, à l'instar de certains Berbérisants[16] (pour le berbère), l'élimination pure et simple des *schwas* dans la transcription de l'arabe marocain.

Même s'il faut considérer avec Durand (1996 : 15) comme "bien entendu fort peu vraisemblable que cette analogie [dans la perte de la substance vocalique du berbère et de l'arabe marocain] soit due au hasard", le fait que ce phénomène soit déjà connu et attesté en Orient d'une part et que les trois voyelles brèves du berbère soient conservées (*inisi* "hérisson", *asalas* "poutre de toiture", *ayanim* "roseau"...) d'autre part, devrait nous inciter à une grande prudence à l'heure d'attribuer cette influence au berbère.

1.1. Le système consonantique

D'une manière générale on attribue à l'influence du substrat berbère l'affaiblissement de la tension articulatoire : "L'arabophone de la Kabylie orientale" écrit à ce propos Marçais (1952 : 607) "est porté à relâcher la tension articulatoire, á ouvrir la bouche là où elle était primitivement fermée ; donc à spirantiser d'anciennes occlusives". La spirantisation étant une des caractéristiques des dialectes berbères du nord notamment (Basset 1952 : 5-6), on hésite peu à l'imputer à une influence berbère.

Si l'influence du berbère est généralement reconnue, elle est très nette et bien plus visible à Djidjelli où le *ǧ* évolue jusqu'à *y*, *i* provoquant des réalisations typiquement berbères étant donné qu'elles ne semblent pas attestées en dehors de l'Afrique du Nord et là, semble-t-il, uniquement dans des dialectes berbères[17] et à Djidjelli (Marçais 1952 : 20). Un autre exemple est le traitement de la latérale sonore *l* qui sera réalisée parfois en [ž] – on entendra ainsi *sidna ʕži* (= sidna ʕli) "Monseigneur Ali", *ḥžib* (ḥlib) "lait" etc. – ou articulée comme [n] > *tqûl-li* > (tqûn-ni)[18] tendant même à disparaître en position médiane : *miḥ* (pour melḥ "sel") provoquant un allongement compensatoire. **La** dentale sonore emphatique *ḍ* est dans la plupart des dialectes maghrébins – en juif arabe de Tunis aussi (Cohen, 1975) – l'aboutissement des anciennes interdentales ض et ظ, aujourd'hui confondus :

[15] Qui renvoie au sémitisants Brockelmann et à Panetta.

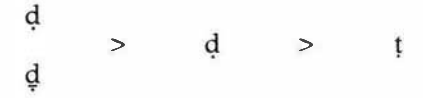
[16] El Medlaoui (1985) ; Dell/El Medlaoui (1988) et Boukous (1988). D'autres en revanche comme Saïb (1994 : 160) lui accordent un statut phonologique tout en lui reconnaissant le processus d'épenthèse.

[17] Voir Renisio (1932 : 27) pour le rifain.

[18] Nous ne pouvons que confirmer par des expériences personnelles le commentaire de Marçais (1952, note 2, p. 13) qui porte sur ce phénomène réalisé également par les Kabyles d'Alger faisant ainsi "l'objet de railleries des arabophones".



Dans les parlers montagnards comme ceux du nord marocain (nord Taza), du nord oranais (Traras) ou du Nord Constantinois (Djidjelli), cette évolution s'est poursuivie dans le sens d'une réalisation comme la sourde occlusive *ṭ*. Encore une fois la distribution aréale ou géographique de ce phénomène corrobore la spécifité des régions à forte présence berbérophone :



Cette confusion, beaucoup plus évidente dans le dialecte de Djidjelli, correspond parfaitement aux réalisations dans les parlers berbères ou très fréquemment *ṭṭ* n'est qu'un allophone du *ḍ* qui intervient comme variante combinatoire dans des cas bien déterminés ; après une assimilation : *ḍ+ t > ṭ ayaẓiḍ* "coq" > *tayaziṭ* (= t-ayaẓiḍ+t) "poule" ; après redoublement de la simple : *ḍegger* "jeter" > *iṭeggir* > "il jette" (aoriste intensif). Il en est de même pour les emprunts : *ḍfer* "suivre" (aoriste) > *iṭaffar* > "suivre" (aoriste intensif).
D'ailleurs, ceci n'a pas échappé à l'observation de certains linguistes, qui, comme Marçais (1952 : 608)[19] considèrent que la confusion du *ḍ/ṭ* est probablement à porter au compte du substrat : *ḥe-l-lūḥa ḫăṭṛa* "une planche verte":

- la labialisation de certaines occlusives comme *k*, *g* > [kʷ] et [gʷ]. Or ce phénomène semble avoir été attesté dans les dialectes des hauts plateaux yéménites. Il semble par ailleurs plutôt être dû à un phénomène d'évolution consonantique, résultant de la chute vocalique de l'arabe marocain, comparable à celui développé par le sémitique éthiopien (amharique, tigrigna etc.)[20]
- le *t*, représentant en dialecte du *t* et *ṯ* classiques est sujet à une forte altération et a évolué vers une affriquée
beaucoup de parlers citadins et ruraux marocains – sauf à Marrakech – et algériens (Tlemcen, Nédroma, Alger/juif, Dellys, Djidjelli, Constantine) et même sporadiquement dans quelques oasis sahariennes comme à Touggourt où à Beni Abbès. On hésitera dans ce cas à suivre certains chercheurs comme Cantineau (1941 : 37), Marçais (1902 : 14), Grand'Henry (1976/7/8 : 8), Diem (1979 : 53) qui attribuent cette altération au substrat berbère, fondamentalement parce que l'articulation de la dentale sourde se réalise dans les dialectes du nord quasi généralement comme une interdentale [ṯ] ; l'affriquée n'intervient – en kabyle p. e. – que dans les cas où la consonne est tendue (géminée ou longue selon les chercheurs)[21].

Mais, cette influence n'apparaît pas seulement en phonétique ; elle s'articulera

---

[19]Phénomène panberbère signalé notamment par Basset-Picard (1948 : 12, 13 et 14). Il est longuement étudié à propos des mutations phonétiques dans les emprunts du berbère à l'arabe, par Beguinot (1931 : 18).
[20]Voir à ce sujet M. Elmedlaoui (1988), notamment p. 141-146.
[21]Chaker (1984 : 93-96).

également dans le champs morphosyntaxique.

1.2. Morphologie

Elle atteste plus que la phonétique l'influence du berbère. Cependant, c'est moins dans la catégorie verbale que dans la catégorie nominale que cette influence s'exprime le mieux.

1.2.1. Préfixe a-

Dans la plupart des parlers du Maroc, mais aussi à Djidjelli (Marçais, 1952 : 302-320) un grand nombre de noms pourvus du morphème de préfixation berbère *a-*, plus rarement à suffixe *-t*, ont été attestés. Ce phénomène est si important qu'il est devenu un procédé de dérivation morphologique[22]. Il s'affirme particulièrement dans le schème *accvc* ou *accec*. Ces mots sont :

- soit des vocables berbères qui conservent leur morphologie en passant à l'arabe : *aštey* "bûche, souche, joug" [Cf. kabyle *ašiṭṭ*, *tašiṭṭets*] ; *aeduz* "pilon" ; *aɣrum* "pain" ...
- soit des formes berbérisées de vocables de l'arabe dialectal comme : *aktuf* (= *ktef*) "épaule" ; *asder* (= *sder*) "poitrine" ; *ažder* (=*žder*) "tronc", *akruʕ* (= *kreʕ*) "pied". *afxuḍ* (= *fexḍ*) "cuisse" ; *adfer* (= *dfer*) "ongle" [ce dernier, en concurrence avec le terme amazigh *ašker* témoigne de la phase de transition actuelle (*ašker* > *adfer* > *dfer*)].

Il est certain que la présence d'un grand nombre de mots amazighes facilite ces constructions et renforce le phénomène d'adaptation des emprunts par analogie avec les structures morphologiques.

Dans les deux cas, la conscience de la présence de l'article berbère préfixé *a-* fera que le locuteur sentira son incompatibilité avec l'article arabe *el-* et répugnera à utiliser ce dernier avec le terme berbère ou berbérisé. Il préférera p. e. *aɣrum* à une forme qui aurait pu être **el-aɣrum* (Marçais 1952 : 302-320, surtout 305 et 316)[23].

1.2.2. Pluriel en *-en*

Un autre vestige du substrat berbère est constitué par les pluriels en *–en*. Ceux-ci demeurent rares à Djidjelli-ville. Ils se maintiennent mieux dans les montagnes mais n'apparaissent que dans les noms à initiale *a-*, donc berbères ou berbérisés (Marçais 1952 : 367). Cet usage parallèle est donc probablement condamné à disparaître :

aqtoṭ	"chat"	*aqṭoṭen*
aurez	"talon"	*awerzen*
aɣrum	"pain"	*aɣrumen*
aɣunğa	"cuiller à pot"	*aɣenğiwen*

Notons, comme autre élément, témoin de la phase transitoire, la disparition de l'alternance vocalique (singulier > pluriel) à l'initiale, caractéristique des dialectes berbères : ***aɣunja*/ *iɣenjawen*.

L'étude des accords et des constructions révèle des faits que l'on ne peut attribuer qu'au berbère qui, seul, peut en fournir l'explication :

---

[22]Marçais (1952 : 303 et suiv.) relève près de soixante-quinze exemples de mot de racine arabe, berbérisés par préfixation du *a-*.

[23]Voir à ce sujet la discussion autour de l'agglutination de l'article arabe dans les langues romanes, p. e. : Sgroi (1985) pour les arabismes espagnols et siciliens, Bramón (1987) pour le catalan ou bien Solá-Solé (1983) pour les langues ibéroromanes.

1.2.3. Suffixe expressif *-š*

Certains dialectes arabes nord-africains utilisent un suffixe expressif en guise de diminutif *–š* ; celui-ci est très usité en berbère : *Muḥuš, Ḥiduš, Warduš, ʕliluš* ... pour les prénoms (arabes) : *Muḥ(ammed), Ḥend, Wardiyya, ʕli*... Ce diminutif est également attesté en Tunisie : *qaṭṭuša* "chatte, chaton". Colin (1926/1927 : 65-68) rappelle toutefois à juste titre lusage d'un suffixe semblable, mais probablement d'origine "hispanique", dans le nord du Maroc (Jbâla et la région comprise entre Tanger, El Qsar, Chaouen et Ceuta) "comme marque du pluriel pour les adjectifs et substantifs terminés au singulier par *–iyy*, et d'une manière générale, au lieu et place de la forme plurielle en *-în*". Ce suffixe, ajoté aux ethnonymes, sert à former des noms de clans familiaux : *Ahl Srîf : mrînîyeš* (l-mîrîniyîn) etc.

Relevons cependant une convergence assez remarquable, puisque le même suffixe est utilisé dans la même région comme diminutif de noms désignant des êtres animés : *ṭfîlneš/ṭfînneš* "fillettes", de *ṭfila* (<*ṭofla*) "fille" ; *ždûneš* (Anjra) "petits chevreaux", de *ždîwi* (< *ždi*) etc.

1.2.4. Morphème complexe *ta-...-t*

- Un usage absolument caractéristique de l'influence du berbère est l'utilisation - surtout au Maroc - mais attestée aussi dans le reste de l'Afrique du Nord - du morphème complexe *ta-...-t* ; celui-ci comporte à la fois un élément préfixal et un élément suffixal. En berbère, ce morphème est surtout la marque du féminin ; on l'utilise aussi comme marque du diminutif [24] ou pour la formation de substantifs abstraits comme les noms d'action ou de qualité. Ce morphème connaît d'ailleurs avec le renouveau du berbère et son passage vers l'écrit un net regain de productivité: En Arabe ce morphème est très vivant[25] et sert à former :

1.2.4.1. des "noms de métier"

De chaque nom d'artisan, l'arabe marocain, mais aussi à Djidjelli, peut tirer un nom de métier[26] en l'encadrant des deux parties du morphème complexe berbère *ta-...t* :
beqqâl "épicier" > *tabeqqâl(e)t* "épicerie/métier d'épicier"

Ces dérivés désignent, comme le signalait Colin, déjà en 1947, non seulement le nom de métier, mais aussi la technique correspondante :

taserrâj(e)t	"sellerie"
taxerraz(e)t	"cordonnerie"
tabennay(e)t	"maçonnerie"
tabeqqal(e)t	"commerce"
taberraḥ(e)t	"(métier de) crieur public"

[24] Notons que cette fonction se rencontre, semble-t-il, également dans la toponymie andalouse : *tamarchete* < *ta-marğ-(e)t* "petit pré" ; cf. Bustamante/Abellán (1986-7).

[25] Pour le seul parler de Salé, Guay (1918), cité par Colin (1945-49 : 43), donne une liste de plus de 160 de ces dérivés.

[26] Relevons toutefois l'usage parallèle, dans certaines régions d'Algérie (Alger, Tlemcen...), où les noms de métier se forment aussi par l'adjonction d'un suffix de nisba d'origine turque, qui dans cette langue sert à former essentiellement des "noms de gens de métiers", dérivés de substantifs désignant soit l'objet fabriqué, soit l'opération habituelle : *-ği* : *ḥammamği* "patron ou travailleur dans un Hammam", *qahwaği* "patron ou travailleur dans un café", *gumreğği* "percepteur de taxes", *saʕaği* "horloger" etc. ; voir à cet effet Colin (1945-49) et Marçais (1902 : 95).

1.2.4.2. des "noms de qualité"
Formation de termes abstraits très expressifs à l'aide des morphèmes de féminin berbère, avec un sens souvent péjoratif et désignant des qualités physiques ou morales :

taḥraymi(ye)t	"coquinerie"
takebburit	"arrogance"
taklubit	"méchanceté"
taklufit	"indiscrétion"

Le morphème complexe berbère est réalisé conformément aux règles locales par une transformation de la dentale en affriquée avec élément sifflant > *-ts*. On peut l'entendre au Maroc, d'une façon quasi générale, mais aussi dans plusieurs régions d'Algérie comme à Tlemcen, Djidjelli, Dellys ou Constantine ... (Marçais 1977 : 8).
L'usage du morphème complexe berbère subsiste mieux à Djidjelli et à Tlemcen, alors que dans des parlers comme celui d'Alger, il a quasiment disparu, laissant seulement des traces dans des expressions péjoratives comme *taḥraymit*.

2. Syntaxe

2.1. Les marqueurs préverbaux
La repartition bipolaire traditionnelle connue en arabe classique comme l'opposition *parfait/imparfait*, *accompli/inaccompli* ou encore "conjugaison préfixale et conjugaison suffixale" pour redonner le couple terminologique arabe *māḍi ~ muḍāriʕ* est en général peu opérative dans la majorité des dialectes arabes modernes qui disposent de particules ou préverbes afin de préciser la valeur temporelle et/ou aspectuelle exprimée par le verbe.

2.1.1. Le préverbe *ka-*
L'arabe dialectal nord-africain a développé une série de préverbes, de particules et d'auxiliaires verbaux qui, au terme d'un processus de grammaticalisation[27], "permettent d'exprimer le temps par l'intégration dans le système verbal d'une forme verbo-nominale, comme le participe actif, ou par l'emploi de formes périphrastiques" (préverbe ou particule ou auxiliaire + forme conjuguée)[28]. Un des instruments les plus importants est l'introduction de la particule préverbale *ka-*[29].
L'étymologie de ce préverbe est assez imprécise. Son attestation dans le parler arabe de Djidjelli sous une forme à flexions partielles (*ku-* à la première et deuxième pers. du singulier, *ka-* à la troisième), laisse supposer qu'il s'agit d'une forme réduite de l'auxiliaire arabe *kān / ikūn* "être" (Marçais 1952 : 151/152).
Ce préverbe introduit des modalités telles que l'actualité, la durée et la répétition de l'action ; que celle-ci se déroule dans le présent, le passé ou le futur. Le préverbe ajouté à l'imparfait souligne, selon l'auteur "la réalité, le caractère de certitude, de l'action

---

[27]Ce sujet fait d'ailleurs l'objet d'un intérêt croissant : voir par exemple Heine (1992), ainsi que (1993). Pour les langues sémitiques,

[28]Simeone-Senelle/Tauzin/Caubet (1985-1986 : 60).

[29]Cette particule préverbale a déjà fait l'objet de plusieurs travaux dans des cadres généraux : Cohen (1924), Marçais (1952 et 1977), Grand'Henry (1976/77/78), Fischer/Jastrow (1980) et Caubet (1985-1986 et 1993). La question du préverbe a été spécifiquement étudiée également par beaucoup d'auteurs dont Kampffmeyer (1899), Durand (1991b), Aguadé (1996b) etc.

envisagée" (Marçais 1952 : 151-152). L'auteur signale par ailleurs l'usage de la variante *ta-/ tu-* dans un parler voisin (Oued el-Kebir, El-Milia), voire même une variante *ti-* dans la région de Taher.
Au Maroc, le préverbe *ka-* (en usage dans les parlers citadins du nord : Fès-Mdina, Tanger, Rabat, Salé ...) connaît, à l'instar du berbère *ad*, une série de variantes, qui donnent :
* *ta-* (parlers citadins du sud : Marrakech, Fès-Jdid, villes de la côte au sud de Rabat)
* *lâ-* (parlers montagnards du Nord-ouest marocain)
* *qâ-* avec, selon Colin (1935 : 134), "une aire d'emploi très restreinte surtout au sud-est de Chaouen", ou
* *'â-* (bassin de l'Ouargha et de la région au Nord de Taza)

Caubet (1993 : 226 suiv., vol. 2), résume l'usage du préverbe *ka* , entre autres, aux trois grandes fonctions suivantes :
1. habituel et itératif :
ka-tži l-Fâs bezzaf "elle vient beaucoup à Fès!"
2. générique : *eš-šems ka-tedlaʕ kull nhar* "le soleil se lève tous les jours" ou
3. gnomique : *el fem l-mesdud, ma ka-tedxul-lu sûsa* "la bouche fermée, les caries n'y pénètrent pas"
Cet usage est-il à mettre sur le compte du substrat berbère ? Il rappelle en tous cas un emploi connu également au moins dans certains dialectes berbères comme le *tachelhit* (Aspinion 1953 : 282/283) :

1. *yan urgaz abiḍar ar ifettu ku-y-ass s-essuq...* "un homme boiteux, qui se rendait chaque jour au marché" (habituel)
2. *ifullusen ar-ttezdaɣen ɣ-undaru* "La volaille habite le poulailler" (générique)
3. *ɣwa-nna inɣan aydi ur igin wi-nnes, ar yakka i bab-nnes izimer* "Quiconque aura tué un chien qui n'est pas à lui, donnera un mouton à son maître (du chien)" (gnomique).

2.1.2. *Lâ* et *illa*
Notons par ailleurs que la variante utilisée par les parlers montagnards du nord-ouest marocain (*lâ*) semble être issue du berbère *illa* "être/exister", qui, combiné avec un verbe à la "forme d'habitude" (aoriste intensif) exprime dans beaucoup de dialectes berbères (Moyen-Atlas, Ouargla...) "l'indicatif présent actuel". L'auteur ajoute même que "ce verbe peut être conjugué ou figé à la troisième pers. masc. sing. (comme en arabe marocain)". Bien plus, à Ouargla (Algérie), le verbe berbère *illa* peut-être remplacé par l'emprunt arabe *kûn* : *kuneɣ xeddmeɣ* "je suis en train de travailler" (Colin 1935 : 134).

2.1.3. Le préverbe *qa (aqqa)*
Colin rapproche également le préverbe *qa-* du berbère *aqqa*, qui dans presque tous les dialectes rifains – donc correspondant parfaitement à l'aire d'emploi justement très restreinte de la région de Chaouen – est utilisé avec des pronoms personnels suffixes pour exprimer "un présentatif insisté" dans le sens "me voici..., voici que je..., voici que tu...". Comme dans le cas précédant, nous retrouvons *aqqa* + suffixes personnels + la "forme d'habitude" pour exprimer le présent de l'indicatif. Selon le même auteur, le parler des Beni Snûs utilise le même préverbe *qa* + forme d'habitude dans une forme invariable. La encore, nous nous trouvons, semble-t-il, en face d'un processus de figement caractéristique du passage d'une fonction d'auxiliaire (flexionelle) à un statut

de préverbe (figé, invariable).
Par ailleurs, l'étroite relation entre le préverbe rifain *qa-* (ou auxiliaire selon le degré d'évolution) et la forme kabyle *aqliyi* (< *muqqel iyi*), utilisée d'une façon similaire, se voit corroborée par le fait que les Iznasen du Rif et les Senhadja connaissent l'usage parallèle des deux formes : *aqqliyi* et *aqqayi* (Renisio 1932 : 264).
L'extension de l'emploi du préverbe *qa* ne se limite cependant pas aux régions berbérophones marocaines ou algériennes puisque nous le retrouvons à l'autre extremité de la Berbérie, dans le dialecte de Siouah, en Egypte : *imani qa trahet* "où vas-tu ?" (Basset 1890 : 19), usage d'ailleurs en parallèle, selon l'auteur, avec la particule *at* (=*ad*).
De ce point de vue, on pourrait même poser un rapprochement entre les formes *lâ-* et *qa* et voir dans quelle mesure les deux formes n'auraient pas la même étymologie ; *qa* étant probablement une altération de la forme longue (*aqqliyi*).
Quoiqu'il en soit et comme le rappelle à juste titre Colin (1935 : 135, note 1), cet usage correspond parfaitement dans les dialectes arabes d'Afrique du Nord à l'emploi général et dans les mêmes conditions de l'autre variante, issue de l'impératif archaique arabe *râ* "vois": *râni nâkul* "je suis en train de manger/je mange". Nous pourrions ajouter à cela, enfin, la proximité, voire l'identité des champs sémantiques originaux de ces deux préverbes *qa* et *râni*.
Bien que la structure des énoncés et l'usage de la particule préverbale *ka* présente des emplois similaires à ceux du berbère *qa* et que les valeurs de la "forme d'habitude" du berbère correspondent à celles de l'imparfait en arabe dialectal nord-africain, il ne semble pas définitivement acquis que cela soit dû, dans tous les cas, à une influence directe du berbère[30]. Le facteur principal qui s'y oppose me semble être le fait que cette innovation soit attestée dans la majorité des parlers arabes ; les différences ne portent en effet que sur le choix de la particule (*b- be- ta- ka-*). Le fait qu'il reste en occident (L. Saada) des traces d'utilisation - dans les mêmes fonctions et mêmes conditions de la particule *b-* confirmerait cette réserve, déjà formulée par Cohen (1986), qui soulignait la complexité de la situation, sans sembler vouloir ou pouvoir d'ailleurs trancher pour une étymologie[31] déterminée.
Ce qui est certain, c'est que le berbère et l'arabe dialectal ont en commun le développement de préverbes (*ad*, *qa* et *ka*, *ta* etc.) pour exprimer des notions diverses comme la durativité, l'itérativité et l'inaccompli en général. Un phénomène similaire est à noter pour l'usage des nombreux auxiliaires verbaux, dont une étude d'ensemble serait encore à faire. A cet égard, l'hypothèse d'une évolution convergente des deux langues maternelles nord-africaines paraît plus probable, s'inscrivant en cela dans une tendance bien plus générale qui fait évoluer les langues du synthétique vers l'analytique. Les exemples qui suivent vont dans le même sens.

2.2. Etat construit et annexion indirecte (*dyâl/eddi/d* ...)

Pour exprimer la possession, l'arabe classique utilise des suffixes : *bayt-i*, *baytu-hum* "ma maison", "leur maison" ou l'état construit : *bâbu l-manzili* "la porte de la maison".
En arabe dialectal, la relation de possession peut s'exprimer à l'aide d'une construction

---

[30]Les cas des préverbes *qa* et *la* me semblent, en revanche, plus facilement identifiables comme résultant d'une influence directe du berbère. L'aire de diffusion
immédiate des zones berbérophones – est un autre élément qui plaide en faveur de ce sens.
[31]Cité par Caubet (1993, t. II, p. 185).

synthétique ; on parle alors de "rapport d'annexion" ou d' "état construit"[32]. Cet usage est restreint en arabe marocain à certains usages déterminés[33], ou bien par le biais d'une construction analytique qui, selon Caubet (1993 : 306), utilise la particule *dyâl* - toujours avec les pronoms personnels, celle-ci pouvant être réduite à sa variante *d*, "quand le deuxième terme de la relation (le repère) est un substantif"[34].
Moins restrictif, Marçais (1952 : 418) considère en revanche qu' "à l'annexion directe on peut toujours substituer la tournure analytique qui, dans la majorité des cas, est seule possible".
En berbère, existent fondamentalement les deux types de construction qui correspondent respectivement à l'état d'annexion[35] et au nom complément de nom[36]. Ce dernier cas, de type analytique, nécessite l'intercalation entre le nom et le suffixe ou entre le déterminé et le déterminant (le repéré et le repère) de la préposition *n* comme dans *tigemmi-nnu ; tigemmi-nneɣ*; *mmis n tmurt* "ma/notre maison ; fils du pays".
Les constructions sont en général équivalentes en arabe et en berbère. L'hypothèse d'une influence berbère est certes séduisante, cependant, le fait que cette construction analytique soit une évolution très courante dans la plupart des langues devrait la aussi nous inciter à la prudence. Néanmoins, il serait difficile de ne pas voir la griffe du substrat nord-africain dans les constructions suivantes :

2.2.1. La variante *d* comme particule du génétif à Djidjelli

Dans le parler de Djidjelli et le Nord constantinois, mais également dans le Nord marocain et le Nord oranais[37], on relève l'adjonction obligatoire au nom désignant un degré de parenté – lorsqu'il est mis en relation d'appartenance avec un autre - de l'affixe personnel correspondant à ce dernier, en genre et en nombre : "la soeur de Mohammed" se dit : "Sa soeur de lui de Mohammed" *xt-u d Mḥemmed* et correspond à la construction berbère du nom complément de nom avec intercalation de la préposition *n* : *weltma-s n Muḥend*, là où un locuteur algérois arabophone réaliserait : *xut muḥammed*. Dans certains dialectes du nord-ouest algérien, à Nedroma et au nord de Taza on rencontrerait même des constructions de type hybride comme : *bbwäy-en Fâṭma* [bbwây n Faṭma] "le père de Fatima" ou *yemmâ-in lqâid* [yemma n lqayid] "la

---

[32]Qui en arabe marocain présente les caractéristiques suivantes (Caubet 1993, t. II, p. 301) : "'L'état-construit' a la particularité d'avoir un premier terme (terme possédé, repéré) déterminé par l'article Ø, alors que le deuxième terme (possesseur, repère) est généralement fortement déterminé (article *el*, adjectif possessif, démonstratif, nom propre) : *bent ʕamm-i* "fille-oncle paternel-moi /ma cousine" ; *bâb-ed-dâr* "porte-la-maison", "porte de la maison : le seuil".

[33]Qui sont selon Harrell (1962, cité par Caubet, t. II, p. 301 et suiv.) : a-les parties du corps, b- des masdars ; c- les noms de parenté ; d- les constructions avec *mûl* ; e- certaines unités de temps ; f- des constructions dont le deuxième terme est *llah* ; g- la formation de prénoms ou de noms de famille ; h- certains noms de parties de la maison ou de l'environnement. Cf. également Marçais (1977 : 166/167).

[34]"Annexion indirecte" pour Marçais (1977 : 168 et suiv.) qui cite, outre *dyâl*, d'autres particules comme *mtâʕ, ntâʕ, tâʕ, eddi, di, elli* et *jna* d'usage strictement libyen. Cf. le même auteur pour le parler de Djidjelli (1952 : 409-429) ainsi que son étude sur l'annexion indirecte dans les parlers arabes de la Kabylie orientale (1936).

[35]Voir par exemple l'article *annexion* dans *l'Encyclopédie berbère* V (1988).

[36]Cf. Galand (1963-66 ou 1969) ainsi que Basset (1952 : 39) pour les conditions d'utilisation en berbère.

[37]Marçais (1952 : 413d et 421c et 1977 : 170/171).

mère du caid"[38].

2.2.2. La particule prédicative *d*

L'usage à Djidjelli de la particule prédicative *d* (annonciative pour Marçais) dans presque tous les cas comme en berbère ne laisse aucune place au doute :
hûma d el-xwa "ils (ce sont) des frères" ; *d fatma* "c'est Fatma" ; *d errbiʕ* "c'est le printemps" etc.

2.2.3. *Waḥed* et ses variantes

Parmi les innovations de l'arabe dialectal, il faut citer l'emploi du numéral *waḥed/ḥed/ḥa*, comme article indéfini[39]. Un usage bien connu des parlers berbères qui font du numéral "un" un article indéfini d'utilisation similaire. Cette utilisation de l'article indéfini – que l'arabe classique ne connaît pas - apparaît à Marcais (1952 : 399 et suiv.) comme "exclusivement maghrébine". Sans souscrire complètement à cette opinion, il est hors de doute que cet usage est en tous cas bien plus fortement représenté dans les aires géographiques où dans des terres "dont le substrat linguistique est berbère". Autant d'éléments qui peuvent donc faire penser à une évolution qui attribuerait la présence de cet usage en arabe maghrébin à une action du berbère.
Par ailleurs, les réserves de ceux qui rappellent que ce phénomène est connu dans beaucoup de langues au cours de leur évolution et surtout le fait qu'il soit également attesté dans des parlers orientaux, semblent parfaitement justifiées.
Nous pourrions ajouter à cet argument le fait que la similitude dans l'usage des langues nord-africaines est relative. En effet, si le berbère, contairement à l'arabe maghrébin, réalise la concordance du genre, comme dans

arabe algérois	*waḥed lemra*	*waḥed ar-ražel*	"[un] une femme; un homme"
berbère kabyle	*yiwet tmeṭṭut*	*yiwen wergaz*	"une femme; un homme".

Il n'en fait pas un article invariable et disparaît au pluriel[40] : "(certain type) des hommes" donne en arabe dialectal : *waḥed er-ržâl* et en berbère *(kra) irgazen.*
Or, relevons tout de même que cette différence -en elle-même- ne semble ni suffisante, ni assez importante : le dialecte arabe a pu parfaitement avoir perdu la concordance du genre. Un indice dans ce sens nous est donné par le propre usage en berbère où cette même concordance est justement en train de se perdre. Nous connaissions déjà l'exemple cité par Marçais (1952 : 403) du dialecte kabyle du Guergour (Algérie), mais ce n'est pas le seul, puisque certains dialectes rifains ne font plus la distinction du genre : *ijj n wergaz* "un homme" *ijj n temyart* "une femme" . Bien plus, la réalisation de concordance ne se limite pas aux dialectes berbères puisque nous la retrouvons également dans le dialecte de Malte : *wieḥedražel (tifel, qassis etc.)* "a certain man (boy, priest, etc.)", mais *waḥda mara (sinjura, soru etc.)* "a certain woman (lady, nun, etc.)" (Aquilina 1965 : 35). La situation est donc similaire en berbère et en arabe. La seule véritable différence se limite donc à l'usage de *waḥed* au pluriel dans le dialecte maghrébin. Probablement une innovation postérieure, après figement.
Nous manquons bien sûr d'études comparatives entre les dialectes arabes occidentaux

---

[38]Voir Fischer/Jastrow (1980 : 259).
[39]Voir à ce sujet les détails dans Caubet (1993, vol. II, p. 267 et suiv.).
[40]Cet usage au pluriel n'est pas relevé par Caubet (1993).

et orientaux, qu'il faudrait ensuite contraster avec l'usage (ou les usages) en berbère. Il est donc nécessaire de rappeler que les données dont nous disposons sur l'usage et les contextes d'utilisation du numéral *waḥed* comme article indéfini sont incomplètes. Mais les indices déjà disponibles laissent d'avantage préconiser une évolution convergente des deux langues (du berbère et de l'arabe nord-africain) tout en soulignant que la diffusion de cet usage en arabe dialectal a probablement été fortement facilitée et accélérée dans des aires berbérophones.

3. Le lexique : quelques calques syntaxiques et sémantiques

La présence berbère se note bien plus facilement au niveau lexical. Il existe bien un certain nombre d'études ponctuelles et partielles sur ce sujet[41] ; il nous manque toujours une étude globale de cette problématique. L'influence du berbère sur l'arabe dialectal, qui touche probablement des champs lexicaux déterminés - sera probablement très importante dans des champs comme l'agriculture ou la botanique[42], mais elle le sera nettement moins dans le vocabulaire religieux, technique ou scientifique en général. Globalement, elle se manifeste par un processus de calque de structures, au niveau syntagmatique et phraséologique, mais aussi par des transferts sémantiques qui affectent certaines unités lexicales. Celles-ci, par ce biais, élargissent ou adoptent des traits sémantiques couverts par l'équivalent berbère, mais absents à l'origine dans le champs sémantique du terme arabe. La catégorie la plus importante est toutefois constituée par les emprunts au berbère de l'arabe dialectal.

3.1. Calque de structure

Colin (1963-66) relèvait déjà quelques cas d'expressions connues dans les parlers de Tunisie, d'Algérie et du Maroc et dont les structures, inconnues du classique, pourraient s'expliquer à l'aide du berbère :

- la locution interjectionnelle constituée par l'interrogatif exclamatif *men* et le verbe *ṣâb*, qui en arabe maghrébin prend le sens de "trouver, trouver le moyen de... ". Cette locution touve son pendant dans les dialectes berbères avec des tournures telles que (*a*) *wi-yufan, amer ufiɣ* "si je pouvais ... ", constituées également par un pronom indéfini interrogatif exclamatif *wi* et du verbe *af* "trouver ".
- les verbes *ʕmel, dâr, idir* (du classique "tourner, roder, tourner ... ") de l'arabe dialectal qui signifient "agir, faire" ont acquis cependant aussi deux autres sens inattendus :

1° "mettre, placer " : *ʕmel ḥwayžek*! "mets tes vêtements!, habille-toi"

2° "être (ou : se présenter) dans tel état" *kif dâyer* "comment va-t-il ? "*kif dâyra ?* (Oran : "Comment ça va ? "). Colin renvoie au verbe berbère *egg-igga* qui justement signifie "faire, mettre, placer, être".

- l'auxiliaire verbal *râ-* du classique (archaique) impératif *ra* "voir", mais qui dans les parlers d'Afrique du Nord intervient comme particule présentative soulignant le caractère actuel ou réel d'un état ou d'un procès. Accolée à un pronom personnel suffixe, elle introduit un **prédicat nominal** (qualificatif, nom, composé prépositionnel) ou verbal (accompli, inaccompli éventuel ou réel). Cet emploi particulier, inconnu de l'hispanique et du Maltais selon Colin, mais connu par eux dans le sens de "voir"

---

[41] Cf. p. e. Colin (1926, 1927, 1945-49, 1963-66) ; Kuntze (1955) ; Chafik (1981) ainsi que Corriente (1981, 1997) pour ce qui concerne la présence du berbère dans l'arabe andalou ..., voir à cet effet, mais aussi pour les langues latines, la bibliographie de Bougchiche, en particulier le chapitre 4.1.3.

[42] Cf. pour ce champ lexical Bustamante/Tilmatine (1999).

rappelle cependant l'usage, dans les mêmes conditions, que font la majorité des parlers berbères des verbes *qql, imuqqel, itsmuqul* ou *iqqul* "devenir" (Voir ci-dessus le point 2.1.1.).

Par ailleurs, des tournures phraséologiques se référant généralement à des faits culturels locaux peuvent être exprimés par transfert d'image et/ou des calques syntaxiques. Ainsi, au Maroc et dans plusieurs autres régions d'Afrique du Nord on désigne par *ʕrûsat le-mṭar* un rituel d'obtention de pluie[43] qui met en jeu une poupée symbolisant la "fiancée" de la pluie pour redonner la tournure berbère *tislit wenẓar* [littéralement : "la fiancée de la pluie"].

J. Aguadé/Á. Vicente (1997) ont, pour leur part, attiré l'attention sur une construction, spécifique aux parlers nord-africains, des phrases comparatives reliées par la préposition *ʕla* "sur, au-dessus de" du type :

ṣġir ʕla xûh /petit-sur-frère.son/ " (il est) plus petit que son frère".

Le même type de structures se retrouve dans d'autres cas :

icfafelli	*cfa ʕliyya*	
il.rappeler-sur.moi	il.rappeler-sur.moi	"il se rappelle de moi "

3.2. Calques sémantiques et substitution

Un des effets de la coexistence de deux langues et de la pratique simultanée de deux langues données, comme cela est le cas dans la région de Djidjelli (et dans de nombreuses autres villes et régions de l'Afrique du Nord) est la tendance à la substitution du genre, du nombre ou de certains segments du champ sémantique d'un lexème déterminé. Ces substitutions qui se font sous l'effet, entre autres facteurs, de l'attraction de la langue-substrat (ancienne) pour s'appliquer à la langue actuelle. Ce processus se déroule en général mécaniquement et inconsciemment.

3.2.1. Genre

- mutations de genre dans le cas de certains substantifs (d'attraction de genre) : *rǧel* "jambe, pied" anciennement féminin utilisé au masculin, reférent au masculin du berbère *aḍar*,
- même cas pour des mots comme *lḥem, ṣûf, bâb*, "viande", "laine" et "porte" demeurés au masculin dans la majorité des parlers arabes nord-africains, mais qui sont passés au féminin à Djidjelli, car ils renvoient au féminin berbère *tifî, taḍuft* et *tabburt*...

3.2.2. Nombre

- mutations de nombre dans des mots, que l'on retrouve surtout à Djidjelli et qui présentent la particularité d'être des pluriels indiscutables (accord syntaxique), sans prendre toutefois la marque morphologique correspondante. On attribue ainsi une valeur de pluriel à des noms primitivement singuliers en arabe. Marçais (1952 : 340-341) cite une douzaine de cas dont *mâ, bûl, xrâ, rîq, qemḥ , šʕîr, fûl* ... respectivement "eau", "urine", "merde", "salive", "blé", "orge", "fèves". A ces mots correspondent des pluriels en berbère *aman, ibezzaḍen/ibeccan, ixxan, illufaz, irden, timẓin, ibawen* ...

Après une période d'usage concomitant des deux mots, un seul a survécu, le dominant ne laissant du second que le genre ou le nombre.

Du même type, mais avec une différence : projection d'un pluriel sous l'effet de l'attraction à un mot qui à l'origine n'en a pas, ou du moins d'un usage rare comme c'est le cas de *aɣrum* "pain" qui cette fois par analogie à l'arabe dialectal (*xubz /xubzât*),

[43] Cf. à ce sujet l'article de Camps : *anẓar*, dans l'*Encyclopédie berbère 6* (1989).

est "réactualisé" sur le plan morphologique : *aɣrumen*.

3.2.3. Sens

Dans ce cas l'analogie est d'ordre sémantique. Un mot prend un segment sémantique nouveau, absent dans son champ d'origine : en arabe le terme *(a)xḍer* ne connaît pas le sens de "cru/pas cuit/pas mûr". Pourtant c'est avec cette signification que le mot s'emploie en arabe dialectal dans l'expression : *lḥem xḍer* "vert". Le berbère donne en revanche la clef avec sa tournure correspondante : *aksum azegzaw* "viande verte" dans le sens "crue".

3.3. Les emprunts au berbère

Enfin, les emprunts au berbère, tels quels ou avec de légères adaptations phono-morphologiques. Il n'existe pas – à ma connaissance – dans ce domaine non plus d'ouvrage d'ensemble sur la question, mais des exemples épars se trouvent entre autres chez des auteurs comme Dozy, Beaussier, Bencheneb et bien sûr Marçais dans sa description du parler de Djedjelli. Il est évident que le cadre restreint de ce travail ne peut prétendre donner une liste exhaustive des mots berbères présents dans l'arabe dialectal, ni même dans le travail de Marçais sur le parler de Djidjelli[44]. Il ne peut guère prétendre à plus que d'essayer de donner une idée approximative sur le phénomène et son ampleur. Les champs recouverts sont divers et embrassent de larges domaines comme :

3.3.1. La maison, les instruments et objets d'usage domestique

abkuk	"pot à boire" également *abčuč*
addey	"partie de l'habitation- animaux" (cf. *adaynin* en Kabylie)
agwal	"tambourin"
akenkun	"crochet" (racine et étymologie incertaine)
aɣenǧa	"cuiller à pot"
aɣrum	"pain"
aɣud	"excavation" (four à poterie). cf. même sens kab. *uɣud iɣden* "cendres chaudes" (kab.)
ardif	"bracelet de pied" (kab.)
asafu	"tison, braise"
asagum	"écuelle en poterie". Panberbère, nom d'instrument, du verbe *agʷum* "puiser"
asarag	"Hauptplatz einer Stadt"[45] "(grande) Place"
ayum	"axe du moulin à bras" (de même dans le Moyen Atlas *agum*)
augnes	(agwuns) "partie de l'habitation – personnes", cf. "ou *aguns* en Kabylie, de *agwni* et du verbe *ens* ?)
azduz	"pilon"
tagra	"bol en poterie"

[44]Beaucoup de mots donnés par l'auteur comme "d'origine inconnue" sont attestés dans l'un ou autre dialecte berbère. La transcription d'origine, complexe et lourde a été adaptée aux normes actuelles. L'abréviation "kab.(= kabyle)" renvoie au dictionnaire de Dallet.

[45]Cité par Socin/Stumme pour le dialecte arabe des Houwâra (1894 : 47). Le mot est attesté dans un sens voisin dans l'Atlas p.e. dans le sens "passage entre deux tentes, entrée d'un enclos. Rue, ruelle dans un village" (Taifi), alors que Laoust en donne tout simplement le sens "cour".

3.3.2. Les animaux et la faune

akennuz	"marcassin", *axennuš*, *aqennuž*
aqaṛṛ	"rossignol" (kab. *aqur*)
aṛaẓẓ	"guêpe" (kab. *arẓaẓ*), *arzezzi*, *arzezzu*
arsel	"hyène", voir le rifain *tursla* même sens
tayerfa	"corbeau" [Cf. le kab. *tagerfa*]
aγlan	"limaçon, escargot" à Tlemcen et au Maroc, dans certaines régions *ağeγlân* et *aberğeγlân* en Kabyle donne à Alger *buğeγlellu*
taflillest	"hirondelle"
awtul	"lièvre" ("lapin" dans d'autres parlers)

3.3.3. Les Plantes[46]

agfel/ayfel	"scille" (plante), attesté dans le même sens sous les variantes *ikfil* (Maroc central Zayan, *ikeffil* en kab.)
aštey	"bûche, souche, joug", cf. kab. *ašiṭṭ*, *tašṭṭets*
asref	"buisson", "broussaille", racine berbère mais non attestée dans ce sens
awerma	"rue sauvage"

3.3.4. Le corps humain

allen	"yeux", par extension "cervelle" [ou l'inverse?]; existe dans ce sens aussi en Kabylie du Guergour
aleṭ	"orgelet= petite tumeur qui se développe sur le bord de la paupière", cf. kab. du Guergour *ileṭ* (cf. Marçais 1911 pour les parlers maghrébins)
agmez	"pouce" panberbère
ašker	"ongle, griffe"
aurez	"talon", kab. : *ag*ʷ*erz*
tinesnest	"pellicules (cheveux)"
ššir/leššir	"enfant, jeune garçon" dans l'ouest algérien et au Maroc

3.3.5. L'agriculture/nature

amdi	"botte, brassée" [Cf. *md* "être suffisant, grandir, grossir"]
ayir	limite de la parcelle à labourer, vocable panberbère que l'on considère comme le représentant du latin *ager* "champ" [g>y]
azleg/ey	"licol attaché aux cornes du boeuf", de la racine *zlg* "tordre" ?
tiruγla	"champ"
azreg	"sentier, chemin"

3.3.6. Les relations de parenté/relations sociales

ayyau	"parent éloigné"
heğğâla	"veuve, veuf" [Cf. kab. *tağğalt*, *ağğal*]
lmezwara	"première épouse"
islan	"noces"
lûs	"beau-frère" (attesté également au Maroc et en Tunisie)

---

[46] Un grand nombre de noms de plantes berbères sont utilisés en arabe dialectal. Voir à cet effet p. e. Bellakhdar (1997).

4. Conclusion

Ni le temps investi, ni la somme des matériaux utilisés dans ce travail ne permettent bien sûr de tirer des conclusions définitives. La complexité de la situation, la profondeur des sédiments, la discontinuité des aires linguistiques ainsi qu'un enchevêtrement dialectal largement établi sont quelques uns des facteurs qui caractérisent ces deux langues en contact depuis de longs siècles. Le substrat berbère est indéniable ; il couvre de larges domaines, il est patent dans le lexique, mais aussi important en morphosyntaxe, alors que les systèmes phonologiques et phonétiques du berbère et de l'arabe dialectal paraissent de plus en plus imbriqués. L'action du substrat prend des formes très diverses : de l'emprunt classique aux "attractions" morphologiques ou sémantiques en passant par les formes hybrides du type *taxerrazt* "cordonnerie" ou *bbway n Faṭima* "le père de Fatima" ou *huma d el-xwa* "(eux) ce sont des frères".

Cette présence du berbère dans l'arabe dialectal est parfois tellement évidente que la tentation est grande de voir l'action du substrat, là où il s'agit en fait d'évolutions – certes – mais convergentes dans les deux langues. Ceci vaut en particulier pour des innovations qui affectent les oppositions aspectuelles (développement d'une série d'auxiliaires et de préverbes), certaines constructions génétivales (annexion directe et indirecte), mais aussi des catégories grammaticales comme le cas du déterminant *waḥed*.

Il semble, enfin, se dégager une nette tendance à voir dans les parlers montagnards (Djidjelli, Trâras, Jbâlas) d'avantage d'éléments qui militent en faveur d'une influence plus nette du berbère dans ces régions. Cela confirme du reste un sentiment déjà exprimé par Marçais (1961 : 171-192) qui, parlant de ces "milieux ruraux", soulignait leur "caractère commun" : "Ils contiennent", écrivait-il "à la fois des éléments archaiques et des emprunts abondants au berbère ; ils montrent des altérations phonétiques de même sens exceptionnelles au Maghreb ; ils usent de construction syntactiques étrangères à l'arabe, inconnues ailleurs et où l'influence du berbère est visible".

La conjonction des divers types d'action du substrat berbère sur l'arabe nord-africain a sans nul doute contribué à forger ce caractère si spécifique de cette variante de l'arabe, dont Marçais (1977 : VI) qu'elle possède "pour les arabisants et les arabophones qui l'entendent parler, la valeur d'un véritable certificat d'origine". Bien vrai, mais méfiance tout de même, car ce constat ne devrait pas nous faire perdre de vue que derrière une action apparente du substrat peut facilement se cacher un autre : des innovations naturelles, mais convergentes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Revues :

BEA = *Bulletin des études africaines de l'Inalco*

EDB = *Études et Documents Berbères*

EDNA = *Estudios de dialectologia norteafricana y andalusi*

GLECS = *Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques*

MAS-GELLAS = *Matériaux arabes et sudarabiques. Groupe d'Études de linguistiques et de littératures arabes et sudarabiques*

RSO = *Rivista degli Studi Orientali*

ROMM = *Revue de l'Occident Musulman et Méditerranéen*

WZKM = *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*

JALL = *Journal of African Languages and Linguistics*

ABDEL-MASSIH, E. T. (1976) : "On the subject of affilied lexicons : a study of maroccan Arabic and Berber". *Folia Orientalia* XVII [Krakow], 51-70.

AGUADÉ, J. (1996) : "Dialekt und Strassenverkehrsordnung : Zur marokkanischen Führerscheinprüfung". *Romania Arabica. Festschrift für Reinhold Kontzi zum 70. Geburtstag*. Tübingen : G. Narr Verlag.

AGUADÉ, J. (1996b) : "Notas acerca de los preverbios del imperfectivo en árabe dialectal magrebí". *EDNA* 1, 197-213.

AGUADÉ, J./VICENTE, Á (1997) : "Un calco semántico del bereber en árabe dialectal magrebí : el uso de *d̠a* en el comparativo". *EDNA* 2, 225-240.

AQUILINA, J. (1965) : *Maltese*. London : The English Universities Press Ltd.

BASSET, A. (1952) : *La langue berbère*. London : Oxford University Press.

BASSET, A./PICARD, A. (1948) : *Eléments de grammaire berbère (kabylie-Irjen)*. Alger : Typo-Litho.

BASSET, R. (1890) : *Le dialecte de Siouah*. Paris : Leroux.

BEAUSSIER, M. (1958) : *Dictionnaire pratique arabe-français*. - Nouv. éd. par M. Ben Cheneb.- Alger : la Maison des livres, 1093 p. [Suppl. par A. Lentin : Alger, 1959, 312 p.].

BEGUINOT, FR. (1931) : *Il Berbero nefûsi di Fassâto*. Roma.

BELLAKHDAR, J. (1997) : *La pharmacopée marocaine traditionnelle*. Paris : Ibiss Press.

BENCHENEB, R. (1943-44) (ed.) : *Textes arabes d'Alger*.- Alger : Soc. historique algérienne 1943-44.

BOOGERT, M. VAN DEN/KOOSMANN, M. (1997) : "Les premiers emprunts arabes en berbère". *Arabica* XLIV/2, 317-322.

BOUGCHICHE, L. (1997) : *Langues et littérature berbères des origines à nos jours. Bibliographie internationale et systématique*. Paris : Ibiss-Press 1997.

BOUKOUS, A. (1988) : "Syllabe et syllabation en berbère", Kaddouri *et al.* (eds.) *Le Maroc et la Hollande*. Rabat : Publ. de la Faculté des Lettres, 257-270.

BRAMÒN, D. (1987) : "Aglutinación y deglutinación del artículo en los arabismos del castellano y del catalán", *Vox Romanica* 46, 138-179.

BUSTAMANTE, J. (1994) : " «Uno muere de atafea y otro la desea». La génesis de un error lexicográfico", *Al-Andalus Magreb* II, 37-53.

BUSTAMANTE, J./ ABELLAN, J. (1986-7) : "Toponimia hispano-árabe y mozárabe del libro de Apeo de Cantoria (Almería) ", *Anales de la Universidad de Cádiz* III-IV, 171-187.

BUSTAMANTE, J. /TILMATINE, M. (1999) : "El léxico amazige en la 'Umdat aṭ-ṭabīb", *Al-Andalus-Magreb* VII, 43-64.

CAMPS, G. (1989) : "Anẓar". *Encyclopédie berbère* 6, 795-798.

CAMPS, G./CHAKER, S. (1996) : "Egide". *Encyclopédie berbère* 17, 2588-2589.

CANTINEAU, J. (1941) : *Cours de Phonétique arabe*. Alger 1941. Reproduit dans : *Les études de linguistique arabe*. Mémorial J. Cantineau. Paris (1960), 1-125.

CAUBET, D. (1985-1986) : "Systèmes aspecto-temporels en arabe maghrébin : Maroc", *MAS-GELLAS* 1985-1986, 97-131

CAUBET, D. (1993) : *L'arabe marocain*. Paris-Louvain : Peeters, II vols.

CHAFIK, M. (1984) : "Le substrat berbère de la culture maghrébine", *Französisch heute 2* [FranCfort], 184-196.

CHAKER, S. (1984) : *Textes en linguistique berbère. Introduction au domaine berbère*. Paris : CNRS.

CHAKER, S. (1988) : "Annexion". *Encyclopédie berbère* 5, 686-695.

CHAKER, S. (1989) : "Apparentement". *Encyclopédie berbère* 6, 812-820.

CHAKER, S. (1991) : "Unité et diversité de la langue berbère". *Actes du colloque*

international de Ghardaia 20-21 avril 1991. Alger : Agraw Adelsan Amazigh 1991, 129-142.

COHEN, M. (1924) : *Le système verbal sémitique et l'expression du temps.* Paris.

COHEN, D. (1986) : *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique.* Paris : Peeters

COLIN, G.S. (1926/1927) : "Etymologies maġribines". *Hespéris* 6 (1926), 55-82 et 7 (1927), 85-102.

COLIN, G.S. (1931) : "Noms d'artisans et de commerçants à Marrakech". *Hespéris* 12, 229-240.

COLIN, G.S. (1935) : "L'opposition du réel et de l'éventuel en arabe marocain". *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 36, fasc. 2, 133-140.

COLIN, G.S. (1945-49) : "Quelques «emprunts» de morphèmes étrangers dans les parlers arabes occidentaux". *GLECS* 4, 42-47.

COLIN, G.S. (1957) : "Mots berbères dans le dialecte arabe de Malte", *Mémorial André Basset*.- Paris, 7-16.

COLIN, G. S. (1963-66) : "Quelques calques syntaxiques et sémantiques sur le berbère dans les parler arabes du Maghreb". *GLECS* 10, 173-176.

CORRIENTE, F. (1981) : "Notas de lexicografía hispano-árabe (III y IV) : nuevos berberismos del hispano-árabe", *Awrâq* 4, 5-30.

CORRIENTE, F. (1997) : *A Dictionary of Andalusi Arabic*.- Leiden/New York/Köln.

CORRIENTE, F. (1999) : *Diccionario de arabismos y voces afines en Iberorromance.* Madrid : Gredos.

DALLET, J.-M. (1982) : *Dictionnaire kabyle-français : parler des At Mangellat, Algérie.* Paris : SELAF.

DALLET, J.-M. (1985) : *Dictionnaire français-kabyle.* Paris : SELAF.

DELL F. /EL MADLAOUI M. (1988) : Syllabic Consonants in Berber : some new evidence". *JALL* 7, 105-130.

DIEM, W. (1979) : "Studien zur Frage des Substrats im Arabischen". *Der Islam* 56, 12-80.

DOZY, R. (1927) : *Supplément aux dictionnaires arabes.* 2 volumes, 2° ed. Paris.

DURAND, O. (1991) : "I preverbi dell'imperfettivo in arabo dialettale". *RSO* 65, 1-10.

DURAND, O. (1991b) : "L'enchevêtrement des parlers berbères". *RSO* 65, 185-194 .

DURAND, O. (1994) : "Problèmes de lexicologie berbéro-sémitique : la Berbérie préislamique". *RSO* 67/3-4 , 229-244.

EL MEDLAOUI, M. (1985) : *Le parler berbère de chleuh d'Imdlawn : Segments et Syllabes.* Thèse de 3° Cycle. Univ. de Paris VIII.

EL MEDLAOUI, M. (1988) : "Le substrat berbère en arabe marocain : un système de contraintes". *Langues et littératures : Contact et évolution historique des langues au Maroc*, vol. XVI, 137-165. Rabat : Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.

FERRANDO, I. (1995-96) : "Le préverbe *ka-* dans les dialectes arabes occidentaux", *MAS-GELLAS* 1995-96, 115-144.

FERRANDO, I. (1997) : "G.S. Colin y los berberismos del árabe andalusí". *EDNA* 2, 105-145.

FERRÉ, D. (1952) : *Lexique marocain – français.* GAP.

FISCHER, W./JASTROW, O. (1980) (éds.) : *Handbuch der arabischen Dialekte.* Wiesbaden : Porta Linguarum Orientalium.

GALAND, L. (1963-1966) : "La constuction du nom complément de nom en berbère". *GLECS* 10, 166-172.

GALAND, L. (1969) : "Types d'expansion nominale en berbère". *Cahiers Ferdinand de*

Saussure 25, 82-99.
GALAND, L. (1978) : "Réflexions d'un grammairien sur le vocabulaire de la parenté". *LOAB* 9, 119-124.
GALAND, L. (1973-1979) : "Berbère et traits sémitiques communs". *GLECS* 18-23, 463-478.
GRAND'HENRY, J. (1976/77/78) : "La syntaxe du verbe en arabe parlé maghrébin". *Le Muséon* 89 (1976), 457-475 ; 90 (1977), 237-258 et 439-456 ; 91 (1978), 211-224.
GUAY, F. (1918) : "La forme féminine berbère à Salé". *ARCHIVES BERBÈRES* 3, 31-51.
HARRELL, R.S. (1962) : *A Short Reference Grammar of Moroccan Arabic*. Georgetown University Press.
HEINE, B. (1992) : "Grammaticalization chains", *Studies in Languages* 19/2, 335-365.
HEINE, B. (1993) : *Auxiliaries. Cognitive Forces and Grammaticalization*. New York, Oxford : Oxford University Press.
KAMPFFMEYER, G. (1899) : "Beiträge zur Dialectologie des Arabischen. I. Das marokkanische Präsenzpräfix *ka-*". *WZKM* 12, 1-34 /226-250.
KUNTZE, K. (1955) : "aṯar al-luġa al-barbariyya fi-ʕarabiyyat al-maġrib". *Mağallat Mağmaʕ al-luġa al-ʕarabiyya* 8 (al-Qâhira), 326-334.
LAOUST, E. (1920) : *Mots et choses berbères*. Paris: Challamel [Réédité en fac-similé par la Société Marocaine d'Edition. Rabat : 1983].
MARÇAIS, Ph. (1936) : "Remarque sur un fait syntaxique du parler arabe d'El-Milia". *Actes du IIe congrès de la Fédération des Sociétés savantes de l'Afrique du Nord*. Alger, II, 1047-1055.
MARÇAIS, Ph. (1952) : *Le parler arabe de Djidjelli (Nord constantinois, Algérie)*. Paris : Maisonneuve.
MARÇAIS, Ph. (1965) : "εArabiyya, 3. les dialectes occidentaux", *Encyclopédie de l'Islam*, 597-601.
MARÇAIS, Ph. (1977) : *Esquisse grammaticale de l'Arabe maghrébin*. Paris.
MARÇAIS, W. (1902) : *Le dialecte arabe parlé de Tlemcen. Grammaire, texte et glossaire*. Paris : E. Leroux.
MARÇAIS, W. (1911) : *Textes arabes de Tanger*. Paris.
MARÇAIS, W. (1961) : "Comment l'Afrique du Nord a été arabisée", *Marçais. Articles et conférences*. Paris, 171-192
MESSAOUDI, L. (1995) : "Eléments pour une dialectologie arabe. Quelques aspects linguistiques de l'arabe dialectal marocain". *Dialectologie et sciences humaines au Maroc*. Rabat : Fac. des Lettres et Sciences Humaines, (Colloques et Séminaires ; 38), 185-225.
PÉRÈS, H. (1950) : "L'arabe dialectal en Espagne musulmane". *Mélanges offerts à Marçais*. Paris, 289-299
RENISIO, A. (1932) : *Étude sur les dialectes berbères des Beni Iznassen, du Rif et des Sanhadja de Srair*. Paris.
RÖSSLER, O. (1962) : "Die lateinischen Reliktwörter im Berberischen und die Frage des Vokalsystems der afrikanischen Latinität". *Beiträge zur Namensforschung* 13, 258-262.
SAADA, L. (1963-1966) : "Imparfait à *b* préfixé en occident musulman", *GLECS* X, 93-94.
SAÏB, J. (1994) : "La voyelle neutre en Tamazight. Entre la «fiction» phonologique et les exigences du lettrisme". *EDB* 11, 159-175.
SCHUCHHARDT, H. (1919) : *Die romanischen Lehnwörter im Berberischen*. Wien : Sitz.-berichte de Kais. Akad. der Wiss. 188/1.

SERVIER, J. (1948-51) : "Trois mots libyques dans Hérodote". *GLECS* 5, 71-72.
SGROI, S. C. (1985) : "Agglutination et déglutination de l'article arabe dans les arabismes espagnols et siciliens" , XVII[e] congrès International de Linguistique et Philologie Romanes [Aix-en-Provence, 1983], vol. 7. Marseille, 141-151.
SIMEONE-SENELLE, M.-C./M. VANHOVE (1997) : "La formation et l'évolution d'auxiliaires et particules verbales dans des langues sémitiques (Langues sudarabiques modernes et maltais)", Paris : Klincksieck (*Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, n[elle] Série: *Grammaticalisation et reconstruction*), 85-102.
SIMEONE-SENELLE, M.-C./TAUZIN, A./CAUBET, D. (1985-1986) : "Systèmes aspecto-temporels en arabe maghrébin : Tunisie, Mauritanie, Maroc", *MAS-GELLAS* 1985-1986, 57-131.
SOCIN, A. /STUMME, H. (1894) : *Der arabische Dialekt der Houwâra des Wâd Sûs in Marokko*. Leipzig.
SOLÁ-SOLÉ, J. M. (1983) : "El artículo al- en los arabismos del Iberorromanico", *Sobre árabes, judíos y marranos y su impacto en la lengua y literatura españolas*. Barcelona: Puvill Libros, 71-85.
TAIFI, M. (1991) : *Diccionnaire tamazight-français (Parlers du Maroc central)*. Paris : Awal, L'Harmattan.
TILMATINE, M. (1996) : "Un parler berbéro-songhay du sud-ouest algérien (Tabelbala) : Éléments d'histoire et de linguistique", *EDB* 14, 163-197.
WAGNER, M. L. (1936) : *Restos de Latinidad en el Norte de África*. Coimbra (Cursos y conferencias ; 45-46).